

Oskar Freysinger, l'homme que les journalistes haïssent



Dans le *Matin Dimanche* du 28 juin, la rédactrice en chef, Ariane Dayer se livre à une violente et scandaleuse tentative de dégradation de l'image du Conseiller d'Etat valaisan Oskar Freysinger (O.F.), le mieux élu de ses collègues du gouvernement valaisan.

Faut-il répéter pour la xième fois que je ne suis ni membre de l'UDC ni d'aucun autre parti politique et cela depuis toujours et que mon intention n'est pas de « venir bêtement au secours » de O.F. Mais lorsque le journalisme devient pure haine et furieuse volonté de nuire à un politicien, qu'une journaliste veut donner à détester à un point tel, je me sens obligé de réagir.



Le journal en question est donc le seul quotidien du dimanche et pourrait par conséquent avoir une certaine influence sur l'opinion publique, si cette dernière

n'avait déjà une image fort négative de nombre de journalistes. Malgré ce « monopole du dimanche », ces hypocrites ne se gênent pas de prétendre que les médias constituent un élément essentiel de la démocratie.

Cette volonté de détruite l'image et bien sûr la suite de la carrière politique de O. Freysinger constitue un nouvel exemple d'une véritable opération commando décidée par le

journal et qui exige de plusieurs collaborateurs de participer à la manœuvre, puisque plusieurs membres de la rédaction sont venus apporter leur pierre à la basse besogne. Du tout beau et grand journalisme.



Mon intention n'est nullement de défendre inconditionnellement le magistrat en question, même si je trouve que si tous les politiciens travaillaient autant pour le bien du pays ce serait

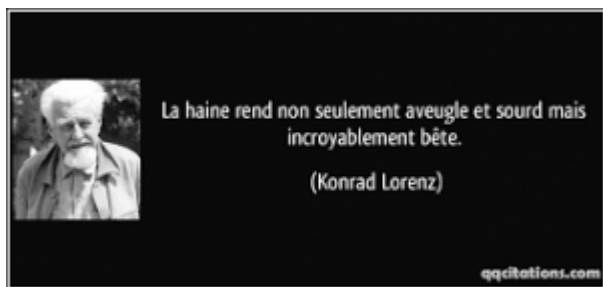
un bien inestimable. Evidemment que les critiques sont toujours bienvenues mais là il ne s'agit plus du tout de cela. Pour ce monde journalistique et pour bien d'autres bien-pensants, en fait des pensants dégueulasses, le triomphe totalement inattendu de O.F. était déjà un vrai choc, un scandale absolu, triomphe auquel on cherche toutes sortes d'explications totalement foireuses.

Passons sur le fait qu'il y a déjà là un autre exemple, on ne peut plus flagrant, du fossé entre le peuple et les journalistes. Mais rien n'y fait, on reste sur sa haine, en attendant le moindre événement pouvant prêter à « interprétation linguistique » pour recracher son venin tripal. Toujours du grand art, à enseigner sans doute dans de prétendues écoles de journalisme. Heureusement que ces journalistes haineux sont de plus en plus inféconds, même s'ils continuent à pouvoir imposer à de larges publics leurs obsessions et partialité idéologique ; cela évidemment aussi à cause de la pleutrerie des éditeurs qui les maintiennent en place tout en se plaignant de la concurrence d'autres médias. Attention ! Tout cela est de très mauvais augure et ne constitue pas un simple amusement.

Le fait que la votation du 14 juin 2015 sur la Révision de la LRTV a récolté plus d'un million de NON est un révélateur et un avertisseur beaucoup plus général ! (1.128.369 OUI et 1.124673 NON, soit seulement 3696 de OUI de plus) et devrait être compris comme tel.

Les journalistes de gauche et d'extrême gauche ne veulent pas

comprendre qu'un politicien comme celui qu'ils clouent au pilori a du succès justement parce qu'il cherche à s'attaquer aux problèmes qui préoccupent le plus la population et que, eux, minimisent, cachent ou, pire, nient carrément, en fonction de leur bien-pensance et de leur lâcheté ; lâcheté qu'ils tentent d'excuser ou de sublimer en se lançant de temps en temps dans « un coup de gueule » bienvenu et qu'ils veulent exemplaire et qui devrait servir à les racheter de leur vrai manque de courage sur les sujets non politiquement corrects. Inutile de revenir longuement sur les paroles attribuées à O. Freysinger : que 496 « migrants » clandestins identifiés se seraient trouvés dans un seul train et non dans plusieurs. Réalité absurde et impossible. Mais le fait est que ces 496 clandestins sont bien une réalité et non des OVNI, et oh scandale, c'est moi qui ajoute, que parmi eux il y a à coup sûr un certain nombre de délinquants, de criminels et peut-être même de terroristes en puissance. Non, l'important pour ces journalistes c'est « l'imprécision linguistique de O.F. ! Ils profiteront de l'occasion pour tenter « d'achever » leur politicien à succès détesté (eux sont détestés sans avoir de succès) en égrenant un chapelet de petites mesquineries et reproches qui devraient amener la population à le rejeter, en fait à ne plus l'élire. Du vrai délire, et là on voit à quel point ils sont hors sol et ne supportent pas ceux qui ne pensent pas et n'agissent pas comme eux. Ils sont persuadés que leur matraquage obsessionnel, permanent et prolongé, finira par faire tomber la bête politique. Or, plus ils le haïssent plus ils sont inféconds et mieux il rebondit. Petit échantillon tout de même de ces banderilles qui se veulent mortelles. La population ne devrait plus avoir confiance en un homme politique majeur fautif d'une « imprécision linguistique » ! Quelle illusion ! Quelle absence de connaissance de l'opinion, opinion qu'ils n'arrivent pas à modeler selon leur idéologie. Vous oubliez, les Valaisans sont têtus et ont les pieds sur terre, contrairement à d'autres...



Mieux : « jouer avec les chiffres est irresponsable », dans le contexte actuel.

« Peut-on gouverner en disant n'importe quoi ? ». Authentique. Ce politicien ne serait qu'un

menteur !

Ensuite c'est la généralisation à toute l'UDC, évidemment (il est vrai que A. Dayer était à bonne école à l'Hebdo où sa consoeur Chantal Tauxe fait de sa détestation de l'UDC son pain quotidien), en y ajoutant encore la LEGA tessinoise (pourtant à la tête du gouvernement tessinois) et le MCG genevois : des acteurs politiques qui ont « accoutumé cette journaliste aux inepties ». Mais voyons ! Tous des imbéciles sauf elle et bien sûr les gens de gauche et autres bien-pensants. On pourrait continuer à énumérer les « « inepties » de la journaliste qui, au passage fait encore la leçon aux autres partis politiques. On voudrait en plus avoir le regard de Syrius !

Le mot d'ordre : Electeurs, préparez-vous à ne pas réélire O.F. ; « élu pour secouer le cocotier, le Saviésan (ndr, on ne dit pas l'Autrichien) n'a rien secoué du tout ».

Enfin l'estocade qui se veut définitive : « S'il reste quelques politiciens valaisans que le mensonge hérisse, qu'ils fassent enfin barrage ». Rien que cela !

Estocade, à laquelle il faut ajouter une autre journaliste qui a été envoyée intentionnellement au front, sans doute sous prétexte d'une enquête approfondie, et qui en plus d'un autre long réquisitoire pose quatre fois la même question sous différentes formes espérant enfin obtenir des aveux. Mais non, rien ; si, O.F. utilise ses questions à son avantage. Il y a bête et bête.

Qu'attend donc la cheftaine pour entrer en politique, et être conséquente, puisque, elle, est si compétente ? On n'ose imaginer le résultat. Elle hésite peut-être parce qu'elle doit savoir qu'en politique on n'est pas obligé d'agir selon des ordres donnés, contrairement à son journal apparemment,

encore une fois sans concurrence aucune le dimanche, du moins dans la presse écrite, que beaucoup doivent acheter s'ils veulent être un minimum informés sur certaines choses, tout en devant subir simultanément des analyses idéologiques grossières, en lieu et place d'un journalisme de référence. Une position sans risque avec tous les acquis sociaux et autres que cela comporte. Où est la vraie mollesse qu'elle reproche aux politiciens ?

Mais la roue tourne et ces positions acquises sont de plus en plus menacées, d'autant plus que la révolte et les effets pervers produits par cette forme de journalisme vont croissant et que même le dimanche l'internet fonctionne et est d'une richesse incroyable et en plus gratuite.

Il n'est même pas nécessaire de le rappeler, notamment aux plus jeunes, au risque de passer pour une antiquité.

Même les murs les mieux défendus finissent par tomber, même si cela peut prendre beaucoup de temps.

Journalisme de la misère ou misère du journalisme ?

Une démocratie médiatique, pluraliste et vivante, mérite d'autres questions ?

Uli Windisch

Article paru simultanément sur Lesobservateurs.ch